

élever et payer, en l'été de 1885, le premier étage (en caillou taillé) de cette aile de cent sur cinquante pieds. L'année suivante, la communauté fit faire près de 400,000 briques. En 1887 l'extérieur de l'édifice était à peu près terminé ; mais les ressources ne permirent de travailler à l'intérieur qu'au printemps de 1889, alors qu'il était devenu absolument nécessaire de loger dans cette nouvelle bâtisse, les Sœurs malades, qui n'avaient pour infirmerie que la pauvre mansarde de la maison primitive, dont le toit faisait eau de toutes parts, et les jeunes filles pensionnaires, dont le nombre dépassait quarante et dont le vieux pensionnat tombait en ruines. Puis il fallait trouver de la place quelque part pour les trente-deux orphelins qui étaient inscrits pour la réouverture des classes, au mois d'août suivant.

Le 4 septembre 1889, Sa Grandeur Mgr Rogers bénissait solennellement cette première bâtisse en brique construite dans le Madawaska, et, peu après, les Soeurs s'y logeaient avec leurs jeunes pensionnaires de l'un et l'autre sexe. Quatre grandes pièces étaient utilisés pour les classes.

Il semblait que, avec cet agrandissement donnant quatre étages de cent pieds sur cinquante chacune, l'Hôtel-Dieu allait pouvoir développer à l'aise ses œuvres de bienfaisance, sans songer de longtemps à s'agrandir de nouveau. Puis il y avait une dette, énorme, \$7,000.00 contractée pour terminer et meubler cette grande maison. Il fallait tout d'abord payer cette dette, la première dont l'institution eut été grevée. Jusque là les Sœurs avaient vécu très pauvrement ; elles s'étaient réduites à la plus stricte et à la plus héroïque économie, en ce qui les concernait elles-mêmes, afin de poursuivre leurs œuvres de charité sans s'endetter. Pour payer ces \$7,000.00, comme elles le firent, en guère plus de deux années, il fallut un redoublement de privations, dont ne s'aperçurent cependant ni les élèves, ni les malades, ni les serviteurs. La Providence qui veillait sur l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile depuis dix-huit ans, fit surgir de nouveaux bienfaiteurs, et, à la fin de l'année 1891, tout était payé.

Il n'y avait que deux ans qu'on occupait la vaste bâtisse en brique et déjà on se trouva aussi à l'étroit qu'on l'était en 1888. L'hôpital étaient insuffisant, les petits pensionnaires et les orphelins étaient entassés dans une salle trop petite et dans des dortoirs trop étroits. Les serviteurs et les servantes, dont le nombre augmentait avec l'accroissement du service, étaient logés plus que misérablement, et l'on n'avait que quatre chambres pour les malades qui demandaient à être soignés séparé-